

Observatoire de la prospective internationale de défense

Penser la « guerre de demain » : un exercice incertain

Par Robert Chaouad, chercheur à l'IRIS
et Jean-Pierre Maulny, directeur adjoint de l'IRIS

Note d'analyse n° 10 - Octobre 2014



Un projet réalisé par l'Institut de relations
internationales et stratégiques (IRIS),
la Compagnie européenne d'intelligence
stratégique (CEIS) et Futuribles,
pour la Délégation aux affaires
stratégiques (DAS)

futuribles
Veille, prospective, stratégie


IRIS
INSTITUT DE RELATIONS
INTERNATIONALES
ET STRATÉGIQUES


CEIS

SOMMAIRE

Panorama général des travaux	p. 5
• Géographie des travaux prospectifs relatifs à « la guerre de demain » : les États-Unis, principaux producteurs	p. 6
• Cinq travaux portant explicitement sur « la guerre de demain » : quand les États-Unis dictent les débats	p. 6
• « La guerre de demain » : panorama des approches thématiques et indirectes	p. 8
Méthodologie : entre démarches prospectives réelles et simples hypothèses de travail	p. 10
• La méthode des scénarios plébiscitée	p. 10
• Les rapports à forte rigueur prospective	p. 11
• Aux États-Unis, le recours à des méthodes moins élaborées basées sur des hypothèses et leurs implications	p. 12
Les principales tendances d'analyse	p. 13
• La nature des guerres de demain	p. 13
• Les enjeux capacitaires de la guerre de demain	p. 16
• Les causes de guerre à l'avenir	p. 21
• La géographie des zones de guerre futures vue par les travaux prospectifs	p. 22
Conclusion	p. 23
• Ce qui ressort des rapports	p. 24
• Éléments sous-estimés dans les rapports	p. 25
• Au-delà de cette note	p. 26
Bibliographie	p. 27

Résumé

Les travaux recensés dans le cadre de l'Observatoire de la prospective internationale de défense nous ont conduits à constater que la problématique de « la guerre de demain » n'est pas souvent abordée de manière directe. Ainsi, on ne compte que quelques rapports (cinq précisément) se penchant de manière explicite sur le sujet, tandis que de nombreux autres travaux (une cinquantaine) abordent la question de manière indirecte. Dans ce cas de figure, les centres de recherche réfléchissent, à partir de questions spécifiques, à des problématiques qui entrent en résonance avec celle de la guerre de demain. Moyens, innovation technologique, armement, capacités, menaces futures, ces éléments dessinent les contours de la guerre de demain, sans qu'elle soit nommée ainsi.

Parmi l'ensemble des documents retenus, on constate que les pays occidentaux, et en premier lieu les États-Unis, sont les principaux producteurs d'analyses sur la question des guerres de demain, tandis que les centres de recherche des pays émergents couverts par l'Observatoire semblent délaisser la problématique. De même, on peut retenir la difficulté des travaux à aborder la question à partir de démarches rigoureusement prospectives. Seulement une quinzaine de documents ont recours à une méthodologie prospective, celle-ci ne se révélant pas toujours des plus rigoureuses. On observe cependant, en la matière, que la méthode des scénarios est plébiscitée par les différents travaux.

Au regard des documents en accès libre étudiés, on peut également conclure que seuls les États-Unis continuent à développer une pensée globale en matière de sécurité et de défense, tandis que l'Inde et la Chine, par exemple, développent en la matière des réflexions et des préoccupations qui sont avant tout régionales, faisant de leur environnement proche leur principal objet d'analyse, mais aussi leur principale source de conflit potentiel.

Au regard des travaux prospectifs produits au sein des neuf pays couverts par l'Observatoire, on peut distinguer et retenir quatre axes d'analyse :

- la guerre de demain du point de vue des formes qu'elle est susceptible de prendre (guerre inter-étatique traditionnelle, guerre civile, guerre asymétrique, cyberguerre, etc.) ;
- la guerre de demain du point de vue des moyens et des capacités militaires qu'elle mobilisera (robotisation, automatisation de la guerre, drones, guerre aérienne, maritime, etc.), cet axe nous renseignant au passage sur le type de guerre que les États concernés préparent aujourd'hui pour demain ;
- la guerre de demain du point de vue des facteurs déclencheurs (territoires, puissance, prolifération nucléaire, terrorisme, ressources, climat, aspects humanitaires, etc.) ;
- enfin, la guerre de demain du point de vue de la géographie des zones de conflit potentielles (Moyen-Orient, Asie du Sud, Asie orientale principalement). ■

L'avenir de la guerre est une problématique qui intéresse les chercheurs comme les praticiens depuis longtemps. Et si la question n'a pas attendu la fin de la guerre froide pour être posée, c'est pourtant après celle-ci qu'elle a trouvé un terrain d'expression et de débat, opposant, pour schématiser, les travaux promettant un « bel avenir à la guerre ¹ » à ceux interrogeant sa fin ². Pourtant, la réduction de cette thématique générale à une opposition binaire autour de la disparition ou non du phénomène de la guerre ne reflète pas les travaux prospectifs recensés dans le cadre de l'Observatoire de la prospective internationale de défense. En effet, ces travaux révèlent une autre manière d'aborder la question, en s'interrogeant non pas sur le futur de la guerre, mais sur la guerre du futur, la guerre de demain. La question n'est donc plus alors de savoir si la guerre a un avenir ou non, si elle va disparaître, mais de s'interroger sur les transformations à venir de ce phénomène, sur les formes qu'il prendra, sa nature, ses instruments, ses causes possibles, ses implications en termes de violence, d'acteurs, l'influence des innovations technologiques sur les manières de faire la guerre, etc.

Les travaux recensés dans le cadre de l'Observatoire nous ont conduits à constater que la problématique de « la guerre de demain » n'est pas souvent abordée de manière directe. On a ainsi pu observer deux catégories de documents : ceux traitant directement et explicitement la question (peu nombreux), et ceux (majoritaires) la traitant indirectement, de biais.

La cinquantaine de rapports recensés couvrent une définition large du sujet, qui ne réduit pas la question de la guerre de demain à sa seule dimension formelle, capacitaire et technologique. En effet, si les armements de demain vont modifier les formes de la guerre, il apparaît intéressant, au regard de la diversité des approches enregistrées dans les différents rapports, d'élargir le champ du sujet pour embrasser l'ensemble des représentations et des interprétations à l'œuvre. Ainsi, compte tenu des travaux prospectifs produits au sein des neuf pays couverts par l'Observatoire, on peut retenir quatre axes d'analyse :

— la guerre de demain du point de vue des formes qu'elle est susceptible de prendre (guerre interétatique traditionnelle, guerre civile, cyberguerre, etc.), ce qui correspond d'une manière générale à la représentation première que l'on se fait de l'objet d'étude « la guerre de demain » ;

— la guerre de demain du point de vue des moyens et des capacités militaires qu'elle mobilisera (robotisation, automatisation de la guerre, drones, guerre aérienne, maritime, etc.), cet axe nous renseignant au passage sur le type de guerre que les États concernés préparent aujourd'hui pour demain ;

— la guerre de demain du point de vue des facteurs déclencheurs (territoires, puissance, prolifération nucléaire, terrorisme, ressources, climat, aspects humanitaires, sécessionnisme, etc.) ;

— enfin, la guerre de demain du point de vue de la géographie des zones de conflit potentielles (Moyen-Orient, Asie du Sud, Asie orientale, etc.).

Ces quatre axes, qui recourent les préoccupations observées dans les rapports recensés, révèlent ainsi les préoccupations des acteurs à l'origine de ces travaux et, *in fine*, les centres

1. Pour s'en tenir aux travaux français, lire DELMAS Philippe, *Le Bel Avenir de la guerre*, Paris : Gallimard, 1995.

2. Voir HOLEINDRE Jean-Vincent et RAMEL Frédéric (sous la dir. de), *La Fin des guerres majeures ?*, Paris : Economica (Doctrines et stratégies), 2010 ; DAVID Charles-Philippe, « La guerre pourrait-elle devenir chose du passé ? », *La Revue internationale et stratégique*, n° 90, été 2013 ; ou encore GOLDSTEIN Joshua S., « Think Again: War —World Peace could Be Closer than You Think », *Foreign Policy*, 15 août 2011.

d'intérêt et le champ des problématiques du pays où ils sont produits. Ce que montre, enfin, cette approche élargie du sujet, c'est également le fait que la question de « la guerre de demain » ne se pose pas de la même manière dans les pays concernés. Et quand la question est posée, ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le cas, ce n'est souvent pas sur le même mode ni selon le même ordre de problématiques d'un pays à l'autre.

Parmi la cinquantaine de travaux répertoriés, il convient d'opérer une double distinction : — l'une entre les travaux portant explicitement sur notre problématique et ceux abordant la question de manière indirecte (ce sera l'objet du panorama général de la première partie) ; — l'autre entre les travaux ayant une réelle dimension prospective et ceux se contentant de formuler des hypothèses non argumentées sur l'avenir (ce sera l'objet de la deuxième partie, « Méthodologie »).

Ainsi, après avoir établi la géographie et la présentation thématique des productions prospectives sur le sujet, nous reviendrons sur le contenu de ces travaux à partir des quatre axes énoncés précédemment, qui nous permettront d'établir la manière dont les organismes de recherche étudiés envisagent les formes de la guerre de demain.

Panorama général des travaux

Tous les rapports répertoriés ici ne répondent jamais à la question de la guerre de demain de manière abstraite ou théorique, il s'agit en permanence de travaux qui reflètent le contexte et les préoccupations stratégiques du pays où ils sont produits, et qui sont là pour alimenter ou orienter les débats internes du pays concerné. On remarquera ainsi que si les problématiques structurantes (restrictions budgétaires, capacités de demain, réforme des armées, menaces) sont souvent communes aux pays occidentaux, elles ne sont que très rarement à l'ordre du jour des pays dits émergents.

Tableau 1 — Répartition thématique et géographique des rapports analysés par l'Observatoire en lien avec la problématique de la guerre de demain

	Défense et sécurité	Flux migratoires	Réchauffement climatique et sécurité	Relations internationales	Ressources stratégiques	Total
Afrique du Sud	1	0	0	1	0	2
Allemagne	4	0	0	1	0	4
Australie	6	0	0	2	2	7 (3)
Brésil	1	0	0	0	0	1
Canada	4	0	0	0	0	4
Chine	2	0	0	2	0	2
États-Unis	28	0	1	7	0	30 (2)
Inde	4	0	0	1	0	4
Royaume-Uni	0	0	0	0	0	0
Total	50	0	1	14	2	54 (5)*

Lecture : la donnée entre parenthèses renvoie au nombre de rapports portant directement et explicitement sur le thème « La guerre de demain ». Le total des rapports figurant en dernière colonne diffère du total en ligne des données par thématiques car certains rapports couvrent plusieurs thématiques. Les références précises de tous ces rapports figurent en bibliographie en fin de note.

*Somme totale des rapports traitant directement ou indirectement de la thématique « La guerre de demain ». Sur ces 54 rapports, 5 seulement font directement et explicitement référence au thème de la présente note.

Géographie des travaux prospectifs relatifs à « la guerre de demain » : les États-Unis, principaux producteurs

► Les Occidentaux, principaux producteurs d'analyses, à l'exception du Royaume-Uni

Au regard de la répartition géographique des travaux produits au sein des pays couverts par l'Observatoire (tableau 1), on constate que la question de la guerre de demain, entendue dans un sens large, fait l'objet d'études principalement aux États-Unis. On peut ainsi en déduire que c'est aux États-Unis que l'on pense la guerre de demain, tandis que les autres pays n'abordent la question que de manière secondaire. À eux seuls, avec 30 documents, les États-Unis concentrent plus de la moitié des travaux recensés sur la question de la guerre de demain. En nombre de productions, vient ensuite l'Australie, pays dans lequel la question est présente dans sept documents, qui plus est des documents où elle est traitée directement, ce qui révèle un grand intérêt du pays pour les problématiques liées aux moyens de sa sécurité future. D'une manière générale, on observe que la question intéresse principalement les pays occidentaux (à l'exception du Royaume-Uni), le Canada et l'Allemagne consacrant quatre documents chacun à la problématique de la guerre de demain, même si dans chacun des deux cas, on ne répond pas toujours aux mêmes questions.

Du côté du Royaume-Uni, aussi étonnant que cela puisse paraître, cette absence de travaux s'explique pour partie par l'incapacité actuelle des institutions britanniques à se projeter dans le futur dans ce domaine. Face aux nombreuses incertitudes politiques que connaît le pays, le court terme semble être l'horizon privilégié actuellement dans la gestion des affaires stratégiques.

► Le désintérêt (apparent) des pays émergents pour la question de la guerre de demain

Au regard des travaux en libre accès, on remarquera, en revanche, que les centres de recherche et autres organismes publics et privés des pays dits émergents ne s'intéressent quasiment pas à la question (deux documents en Afrique du Sud, un au Brésil, deux en Chine et quatre en Inde), à l'exception relative de l'Inde où le sujet est abordé de manière indirecte.

L'une des conclusions que l'on peut tirer de cette répartition géographique est que l'analyse prospective relative à la guerre de demain ne semble pas constituer une problématique structurante pour les centres de recherche des pays émergents. Dans des pays comme la Chine, le Brésil ou l'Afrique du Sud, on peut même dire que la question de « la guerre de demain » ne se pose pas au sein des centres de recherche — ou quand elle apparaît dans des travaux, c'est bien souvent de manière elliptique, comme nous le montrerons dans l'analyse thématique. On peut ainsi considérer que penser la guerre de demain est une préoccupation principalement occidentale, voire surtout états-unienne.

Cinq travaux portant explicitement sur « la guerre de demain » : quand les États-Unis dictent les débats

► L'Australie sous l'influence des États-Unis

Sur les cinq travaux traitant directement de « la guerre de demain », trois ont été produits en Australie et deux aux États-Unis. Cependant, si les titres des travaux ne l'explicitent pas, il est à chaque fois fait référence dans les rapports australiens, directement ou indi-

Tableau 2 — Principales caractéristiques des cinq rapports portant directement sur « la guerre de demain »

Titre du rapport / pays d'origine	Organisme	Horizon temporel	Régions ou champs couverts
<i>The Future of War Debate in Australia: Why Has there Not Been One? Has the Need for One Now Arrived?</i> / Australie	Land Warfare Studies Centre (Australian Army)	Pas d'horizon spécifique	De la nécessité de développer une analyse prospective sur l'avenir de la guerre
<i>Planning the Unthinkable War: "AirSea Battle" and its Implications for Australia</i> / Australie	Australian Strategic Policy Institute (ASPI)	Pas d'horizon spécifique	Sur le concept d' <i>AirSea Battle</i> et ses implications en Asie-Pacifique
<i>Preparing to Face our Next Enemy</i> / Australie	Strategic and Defence Studies Center (SDSC)	Pas d'horizon spécifique	Adaptation des futures forces armées australiennes aux nouvelles menaces
« The Future of Insurgency » / États-Unis	RAND Corporation	Pas d'horizon spécifique	L'insurrection comme avenir de la guerre ?
<i>20YY: Preparing for War in the Robotic Age</i> / États-Unis	Center for a New American Security (CNAS)	Pas d'horizon spécifique	Le basculement dans la guerre par systèmes automatisés interposés
N.B. : les références précises de ces rapports figurent en bibliographie en fin de note.			

rectement, aux États-Unis, qu'il s'agisse du concept d'*AirSea Battle*, des réflexions sur l'armée de demain ou encore de la nécessité d'avoir un débat sur la guerre de demain comme cela s'est fait et continue de se faire aux États-Unis. Ce qui signifie que même lorsque les États-Unis ne produisent pas les rapports en question, ils influencent considérablement le champ des problématiques des autres acteurs, en particulier de leur allié stratégique dans la région Asie-Pacifique.

En 2012, en Australie, un rapport (*The Future of War Debate in Australia: Why Has there Not Been One? Has the Need for One Now Arrived?*) publié par le Land Warfare Studies Centre, rattaché à l'Armée de terre, explicitait clairement la problématique. L'auteur s'interrogeait en effet sur les raisons de l'absence, en Australie, de débat relatif au futur de la guerre. Partant des expériences des interventions en Irak et en Afghanistan, à l'heure de l'affirmation régionale de la Chine, et en tenant compte des différents risques, notamment environnementaux, susceptibles de se transformer en menaces pour la sécurité nationale, l'auteur estimait qu'il était temps pour l'Australie d'ouvrir le débat et d'examiner les implications pour la sécurité du pays des transformations qui affectent le phénomène de la guerre. Pour renforcer son idée, il proposait une étude comparée s'appuyant sur la manière dont ce débat avait lieu aux États-Unis. Menaces, capacités, budget, opérations, les questions purement tactiques devaient désormais se doubler de réflexions sur l'ensemble des problématiques relatives à la guerre de demain.

Outre la question même du débat sur le futur de la guerre, jugé fondamental, les travaux australiens sont influencés par l'allié américain à plus d'un titre. Dans *Planning the Unthinkable War: "AirSea Battle" and its Implications for Australia*, ce n'est rien moins que les réorientations vers l'Asie de la politique étrangère et de sécurité américaine, et sa stratégie militaire à l'égard de la Chine qui sont en débat : l'Australie devra-t-elle s'aligner sur ce dispositif militaire et conceptuel américain tourné contre la Chine, et dès lors revoir les

nombreuses relations qu'elle entretient avec son voisin régional, ou bien renoncer à son alignement sur la stratégie américaine et revoir ses relations avec son allié nord-américain ? Ce sont donc les choix de politique extérieure des États-Unis qui influencent et déterminent les débats stratégiques australiens. Dans le même temps, le rapport *Preparing to Face our Next Enemy* définit les futures menaces qui pèsent sur l'Australie et la manière dont l'armée australienne doit s'adapter, et ce à partir de références qui ne semblent parfois pas si éloignées de celles élaborées outre-Pacifique. Défense du territoire, projection vers l'extérieur, insurrection et changement climatique sont les quatre éléments auxquels l'armée australienne devrait se préparer à répondre. En creux, la Chine apparaît comme l'ennemi face auquel se préparer, suivant en cela des analyses omniprésentes dans les rapports états-uniens.

► Les États-Unis fixent l'agenda de recherche

La question insurrectionnelle, c'est justement ce qui a intéressé la RAND, qui a publié en 2013 un article intitulé « The Future of Insurgency » dans lequel elle considère l'insurrection comme forme potentielle de conflit interétatique futur. Le rapport estime notamment que les savoirs disponibles et les grilles de lecture à ce sujet méritent d'être régulièrement révisés tant on aurait affaire à des groupes et des modes d'action changeants. Enfin, c'est toujours aux États-Unis que les réflexions les plus poussées sont proposées pour penser le basculement à venir du monde vers des guerres totalement automatisées, et les implications technologiques et budgétaires de cette évolution des confrontations (20YY: *Preparing for War in the Robotic Age*).

L'une des caractéristiques communes à ces cinq rapports est de poser le fait de penser la guerre de demain comme une nécessité. Le travail intellectuel de production d'analyse et de savoir sur les formes, les moyens, les menaces et la géographie des conflits de demain est considéré comme une étape essentielle, ce qui signifie, indirectement, que ce travail fait aujourd'hui défaut. À leur façon, et du fait de leur capacité à produire et diffuser leur pensée, les États-Unis construisent et orientent l'agenda de recherche et les débats sur les guerres de demain, auprès de leurs alliés de l'OTAN notamment, puisqu'ils sont presque les seuls à réfléchir à la question.

« La guerre de demain » : panorama des approches thématiques et indirectes

Il ne s'agit pas ici de présenter la cinquantaine de rapports qui abordent la question de la guerre de demain à partir d'un point de vue parcellaire. En effet, dans chacun des pays couverts par l'Observatoire, les centres de recherche développent des thématiques s'inscrivant dans la problématique plus globale des guerres du futur, mais sans répondre à la totalité de cette problématique. Chacun, en fonction de ses centres d'intérêt, des préoccupations de son pays ou de ses capacités, aborde donc l'objet « guerre de demain ».

► Des problématiques disparates

La sélection de rapports mentionnés ci-contre a uniquement vocation à montrer la diversité des thématiques abordées, et ce à partir de l'angle précis qui a été privilégié par les auteurs des rapports. Parmi les remarques que l'on peut faire, on notera qu'en Allemagne, on semble privilégier dans les travaux les réflexions sur l'avenir et les formes des opérations de maintien de la paix, ou bien encore des analyses sur l'impact de certaines innovations sur les forces armées allemandes. En Chine, les quelques rapports produits se

Tableau 3 — Principales caractéristiques d’une sélection de rapports portant indirectement sur « la guerre de demain »

Titre du rapport / pays d’origine	Organisme	Horizon temporel	Régions ou champs couverts
<i>The Future of Intrastate Conflict in Africa: More Violence or Greater Peace?</i> / Afrique du Sud	Institute for Security Studies (ISS) Africa	2050	Guerres intraétatiques
<i>Human Enhancement: Eine neue Herausforderung für Streitkräfte? [L’amélioration des capacités humaines : un nouvel enjeu pour les forces armées ?]</i> / Allemagne	Service de la prospective, Bureau de la planification de la Bundeswehr	10 ans et plus	Transformation des capacités humaines et usages militaires
<i>A Versatile Force: The Future of Australia’s Special Operations Capability</i> / Australie	Australian Strategic Policy Institute (ASPI)	Pas d’horizon spécifique	Le futur des forces spéciales
<i>The South China Sea and Australia’s Regional Security Environment</i> / Australie	National Security College (Australian National University)	Pas d’horizon spécifique	Transformation de l’environnement stratégique australien
<i>The Future of Drones in Canada: Perspectives from a Former RCAF Fighter Pilot</i> / Canada	Canadian Defence and Foreign Affairs Institute (CDFAI)	Pas d’horizon spécifique	Pertinence du développement des drones pour l’armée canadienne
<i>Doing Less with Less: Canadian Defence Transformation and Renewal</i> / Canada	Conference of Defence Associations (CDA) Institute	Pas d’horizon spécifique	Transformation de l’armée canadienne en période de restriction budgétaire
« La stratégie des États-Unis envers l’Asie et la politique de sécurité maritime chinoise » / Chine	Université des études internationales de Shanghai (World Affairs Press)	Pas d’horizon spécifique	Stratégie maritime en Asie
<i>The Next Arms Race</i> / États-Unis	Strategic Studies Institute	Pas d’horizon spécifique	Le futur paysage nucléaire mondial
<i>Future U.S. Workforce for Geospatial Intelligence</i> / États-Unis	National Research Council	Horizon 2030	Évolution du renseignement géospatial
<i>Thinking the Unthinkable: The Gulf States and the Prospect of a Nuclear Iran</i> / États-Unis	Brookings (Saban Center)	Pas d’horizon spécifique	Les États du Golfe et la perspective d’un Iran nucléaire
<i>Beyond the Ramparts: The Future of U.S. Special Operations Forces</i> / États-Unis	Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA)	20-30 ans	Évolutions stratégiques et recours aux forces spéciales
<i>The Defense Science Board Report on Technology and Innovation Enablers for Superiority in 2030</i> / États-Unis	Defense Science Board (Department of Defense)	2030	Technologies devant faire l’objet d’investissements pour préserver la supériorité des États-Unis
<i>Sustaining the U.S. Lead in Unmanned Systems: Military and Homeland Considerations through 2025</i> / États-Unis	Center for strategic and International Studies (CSIS)	2025	Avenir des technologies et armements sans pilote
<i>Transformation of the Indian Air Force over the Next Decade</i> / Inde	Institute for Defence Studies and Analyses (IDSA)	20-30 ans	Renouvellement des capacités aériennes

N.B. : les références précises de ces rapports figurent en bibliographie en fin de note.

contentent de réflexions autour des enjeux sécuritaires maritimes en Asie-Pacifique et des enjeux de la confrontation / coopération avec les États-Unis. En Inde, l'accent est mis à la fois sur le volet capacitaire, avec la modernisation des forces aériennes, et sur les relations avec les voisins, face à qui il convient d'organiser sa défense.

► **Australie, Canada, États-Unis : des agendas de recherche partiellement communs**

C'est en Australie, au Canada et aux États-Unis que les réflexions se recoupent le plus. Parmi les thèmes communs, on pourra noter :

- les enjeux liés aux drones,
- des analyses sur le rôle futur des forces spéciales,
- l'avenir des armées dans le contexte actuel de restrictions budgétaires.

► **Nucléaire, enjeux technologiques, terrorisme : des préoccupations américaines**

À ces problématiques s'ajoutent, aux États-Unis, celles relatives à la prolifération nucléaire, notamment au Moyen-Orient, et les implications stratégiques d'un Iran disposant de l'arme nucléaire. En l'espèce, c'est donc à la fois la question de la nature de la menace qui se pose (la prolifération nucléaire) et l'inscription géographique de cette menace (le Moyen-Orient notamment). On trouve également des réflexions sur la diminution de la supériorité américaine dans le domaine technologique, et les implications sur la sécurité et donc sur les conflits potentiels qui pourraient en découler. On trouve également, toujours depuis l'angle technologique sur lequel on produit beaucoup aux États-Unis, des réflexions autour de la modernisation de l'outil nucléaire américain et des missiles balistiques. Les analyses relatives à l'avenir du terrorisme sont également présentes, tout comme celles portant sur les moyens capacitaires (Armée de terre, Armée de l'air).

► **Le prisme national ou régional privilégié par les puissances régionales, au détriment de la pensée globale**

On le constate, les préoccupations quant aux réflexions sur la guerre de demain sont hétérogènes et doivent être remises dans leur contexte national. Les travaux recensés montrent que les centres de recherche réfléchissent à la question à partir de considérations et de points de vue qui sont nationaux ; très peu font l'effort de penser la guerre de demain à partir des représentations et des contraintes des autres acteurs. À l'exception des États-Unis qui tentent également de penser globalement, les travaux de la plupart des pays, et surtout des pays émergents comme l'Inde ou la Chine, véhiculent des approches et des ambitions régionales, confortant l'idée que la Chine et l'Inde continuent à se penser comme des puissances régionales.

Méthodologie : entre démarches prospectives réelles et simples hypothèses de travail

La méthode des scénarios plébiscitée

Une minorité de rapports a recours à une méthode prospective. On dénombre moins d'une quinzaine de rapports (sur plus d'une cinquantaine) mobilisant une méthode prospective dont, par ailleurs, le degré de rigueur varie considérablement de l'un à l'autre. D'un point de vue quantitatif, c'est aux États-Unis que l'on trouve le plus de rapports s'appuyant sur

une méthodologie prospective. En revanche, d'un point de vue qualitatif, une distinction entre les rapports peut s'opérer selon la rigueur de la méthode prospective utilisée.

D'une manière générale, on peut noter que la méthode des scénarios exploratoires (ou des variantes s'en inspirant) est la plus mobilisée. Elle est appliquée à des thématiques aussi variées que le futur des opérations de maintien de la paix (rapport allemand), le secteur de la défense brésilien, les forces armées canadiennes en 2025, la sécurité intérieure des États africains en 2050, les forces armées états-uniennes.

Les rapports à forte rigueur prospective

► L'Inde et sa sécurité future : le recours à la prospective

On trouve une méthodologie de construction des scénarios utilisée de manière rigoureuse dans deux rapports indiens issus de l'Institute for Defence Studies and Analyses (IDSA), l'un portant sur la sécurité régionale de l'Inde à l'horizon 2030 (*India's Neighbourhood: Challenges in the Next Two Decades*), l'autre sur la sécurité intérieure du pays à l'horizon 2030 (*India's Internal Security Situation: Present Realities and Future Pathways*). Incertitude de l'économie mondiale, évolution démographique, instabilité politique, changement climatique, l'ensemble du spectre des variables susceptibles d'influencer l'avenir de la sécurité indienne est mobilisé. Comparées aux différents voisins de l'Inde ou aux menaces intérieures, ces variables donnent lieu à l'établissement de scénarios d'évolution concernant la sécurité régionale et intérieure de l'Inde.

C'est dans le rapport sur le futur de la sécurité intérieure en Inde (*India's Internal Security Situation: Present Realities and Future Pathways*) que l'on trouve le plus d'éléments quant à la méthode utilisée. La méthode de construction des scénarios suivie, même si elle n'est pas toujours claire, est exposée de manière détaillée. Suivant une définition classique (Kahn et Wiener), la méthode est définie comme une « suite hypothétique d'événements construite en vue de mettre en lumière des enchaînements causaux et des nœuds de décision ». Puis les différentes étapes du travail mené par l'IDSA sont exposées : identification des facteurs déterminants ; mise au point du récit des scénarios à la suite d'échanges avec des experts, de discussions et de recherches ; établissement de relations claires entre chaque scénario et ses facteurs déterminants ; construction de trois à cinq scénarios « alternatifs » (horizon temporel, prise en compte de l'élément d'incertitude...) ; établissement des conséquences des scénarios ; retour de la part du destinataire du rapport ; discussion des options stratégiques.

Pour élaborer les scénarios sur la sécurité intérieure de l'Inde, l'auteur s'est basé à la fois sur une cartographie des certitudes et de leurs conséquences en 2030 pour chaque menace (naxalisme, sécessionnisme du Nord-Est, terrorisme islamiste), et sur une cartographie des incertitudes et de leurs conséquences pour ces mêmes menaces. Un certain flou entoure la façon dont sont concrètement construits les scénarios dits « alternatifs ». Toujours est-il que trois scénarios sont proposés dans ce rapport : 1) le pluralisme vacille (les institutions publiques nationales ne sont plus en mesure de répondre aux attentes des populations, les menaces intérieures grandissent) ; 2) la démocratie triomphe (scénario optimiste dans lequel le pays, porté par une forte croissance économique, fait diminuer les sources de tensions sociales et renforce la confiance des populations dans l'État au détriment des mouvements terroristes ou sécessionnistes) ; 3) la main étrangère attise le feu (des États étrangers comme la Chine et le Pakistan notamment, participent à la déstabilisation intérieure du pays).

► L'Afrique du Sud et les conflits en Afrique : la méthode des projections issue du modèle *International Futures*

La méthode des projections issue du modèle *International Futures* (université de Denver, États-Unis) est également mobilisée dans un rapport sud-africain portant sur les États fragiles en Afrique à l'horizon 2030 et 2050 (*Assessing Long-term State Fragility in Africa: Prospects for 26 "More Fragile" Countries*), de l'Institute for Security Studies (ISS). À partir de données quantifiables, le modèle définit des tendances structurelles qu'il fait interagir les unes sur les autres pour évaluer le potentiel de fragilité des États africains au cours des prochaines décennies. Quatre indices sont retenus pour mesurer cette fragilité : la gouvernance des États, la pauvreté, les inégalités et la conflictualité / violence. Plusieurs modèles de projection sont arrêtés, qui permettent à partir de différentes variables de proposer des scénarios optimistes ou pessimistes pour l'avenir des États africains.

► Des démarches prospectives non systématiques en Inde et en Afrique du Sud

Si l'Inde et l'Afrique du Sud ont ici eu recours à des démarches prospectives rigoureuses, il est cependant difficile de conclure que le recours à la démarche prospective est bien ancré dans ces pays et constitue un outil systématiquement mobilisé. Cependant, il convient de constater qu'en comparaison avec la Chine, on trouve davantage de travaux à valeur prospective dans ces deux pays.

Aux États-Unis, le recours à des méthodes moins élaborées basées sur des hypothèses et leurs implications

Au cours de ces deux dernières années, la perspective de voir l'Iran se doter de l'arme nucléaire a fait l'objet de nombreux rapports aux États-Unis, dans lesquels de multiples hypothèses ou options sont présentées. La plupart des rapports ne reposent pas véritablement sur une méthodologie prospective rigoureuse : ils mobilisent quelques hypothèses dont ils décrivent les implications possibles pour l'avenir de la sécurité régionale et au-delà. Cette méthode simple se justifie sans doute par le fait que l'horizon temporel de la réflexion est proche : il s'agit donc de tester les impacts de plusieurs hypothèses (l'Iran se dote ou ne se dote pas de l'arme nucléaire) sur une situation considérée comme stable par ailleurs.

On trouve ce dispositif d'analyse dans le rapport *Atomic Kingdom: If Iran Builds the Bomb, Will Saudi Arabia Be Next?*, qui porte sur l'impact pour l'Arabie Saoudite d'un Iran nucléarisé. Des scénarios sont testés, sans reprendre toutefois une méthodologie claire d'élaboration de ces scénarios. Il s'agit davantage d'hypothèses et d'intuitions évoquées, et de leurs implications éventuelles. Les analyses qui sont proposées reposent principalement sur des facteurs déterminant les relations entre les États-Unis, l'Arabie Saoudite et le Pakistan — qui pourrait servir de parapluie nucléaire à l'Arabie Saoudite le cas échéant, les États-Unis s'opposant à toute nucléarisation du royaume saoudien. On retrouve le même dispositif de scénarios construits à partir d'hypothèses dans un rapport portant toujours sur le même thème des implications régionales de la nucléarisation de l'Iran. Dans *Thinking the Unthinkable: The Gulf States and the Prospect of a Nuclear Iran* (Brookings), l'auteur interroge les efforts des petits États de la région pour éviter un tel scénario, tout en se préparant à cette éventualité.

Dans aucun de ces deux cas, on ne peut considérer qu'une méthode rigoureuse est employée. Cependant, l'utilisation d'hypothèses et leurs implications à partir de quelques

cas de figure fournissent des analyses et un cadre pour essayer d'envisager le futur. Il est rarement question ici d'évaluer la probabilité ou la possibilité des trajectoires envisagées, mais l'important est surtout de suggérer un cadre de lecture et d'analyse des évolutions futures. On pourrait également citer le rapport *If All Else Fails: The Challenges of Containing a Nuclear-Armed Iran* (du Center for a New American Security).

On retrouve un schéma méthodologique sensiblement similaire dans un rapport américain relatif à l'avenir des capacités militaires américaines (*Beyond the Last War: Balancing Ground Forces and Future Challenges Risk in USCENTCOM and USPACOM*, du CSIS). Les besoins sont évalués à partir d'hypothèses de crise et de leurs effets potentiels.

Les principales tendances d'analyse

Si l'on tente de synthétiser les différents thèmes développés dans ces rapports, on peut les ramener à quatre problématiques principales.

1) La nature des guerres de demain

Concernant les différentes formes que pourraient prendre les guerres et les conflits à l'avenir, il convient tout d'abord de préciser qu'aucun rapport ne pronostique la fin des guerres interétatiques classiques, au sens du droit international public. Si ce type de guerre ne compte pas parmi les formes des guerres les plus couramment présentées dans les rapports, il demeure malgré tout présent comme une constante des relations internationales et stratégiques.

► Les guerres interétatiques conventionnelles

- Elles sont présentes **dans de nombreux rapports états-uniens** évoquant les zones de tension futures ou bien les États avec qui un conflit potentiel pourrait éclater à l'avenir, à l'instar de l'Iran au Moyen-Orient (*The United States and the Middle East: Avoiding Miscalculation and Preparing for Conflict*, de la Brookings) ou de la Chine en Asie (« Chinese-US Relations: Moving Toward Greater Cooperation or Conflict? »).
- Mais on les trouve également **dans des rapports indiens** évoquant la sécurité régionale en Asie du Sud (*India's Neighbourhood: Challenges in the Next Two Decades*, de l'IDSA). Le Pakistan et la Chine y sont présentés comme les principaux États avec qui une guerre pourrait être envisagée, même si l'option est de plus en plus jugée improbable.
- **Dans les quelques travaux chinois** recensés, sans être présentées comme des guerres, on laisse entendre que les tensions avec le Japon ou les États-Unis doivent être prises très au sérieux (« L'évolution des relations internationales et de la sécurité périphérique de la Chine », publié par la Chinese Academy of Social Science).

On le constate, contrairement aux discours sur la fin des guerres entre États, très répandus en Europe, la perspective d'une guerre interétatique n'est pas obsolète et demeure bien présente dans les travaux de prospective recensés par l'Observatoire. Certes, elle n'est plus la forme centrale ou unique de conflictualité, mais elle ne disparaît pas pour autant des agendas de recherche.

► La guerre nucléaire

Derrière la référence à la question nucléaire, les rapports de prospective, essentiellement états-uniens, abordent plusieurs questions : la prolifération nucléaire d'une manière géné-

rale, la possession de l'arme nucléaire par l'Iran et ses implications, et la question de l'avenir de la dissuasion nucléaire des États-Unis. Les États-Unis sont le seul pays couvert par l'Observatoire à produire des travaux sur ces questions, la nucléarisation de l'Iran y occupant une place importante.

Dans *The Next Arms Race* (du Strategic Studies Institute), alors que l'heure est à la réduction des arsenaux américain et russe, les auteurs s'intéressent au développement de l'arsenal chinois au XXI^e siècle, au paysage nucléaire futur du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, et aux relations entre l'Inde et le Pakistan. La perspective d'une guerre majeure, y compris nucléaire, entre grandes puissances est considérée comme peu probable ; en revanche, des guerres en Asie (Inde / Pakistan, Chine / Taiwan) ou au Moyen-Orient (Israël / Iran) sont jugées possibles. De même, dans *Exploring New Ways to Provide Enduring Strategic Effects for the Department of Defense* (du CSIS), la possibilité d'une guerre nucléaire est envisagée, tandis que le rapport *Facing the Missile Challenge: U.S. Strategy and Future of the INF Treaty* (de la RAND) évoque pour sa part l'intérêt aujourd'hui du traité INF (*Intermediate Nuclear Forces*) pour la sécurité des États-Unis. Sont alors mentionnées les menaces balistiques pour les États-Unis : l'Iran, la Corée du Nord, la modernisation de l'arsenal chinois sont observés avec attention. L'enjeu de la réflexion est par ailleurs de savoir s'il sera nécessaire pour Washington de se doter d'un nouveau missile à portée intermédiaire. L'auteur du rapport opte pour sa part en faveur du maintien des États-Unis dans le traité INF, notamment pour des raisons financières, politiques et sécuritaires, et juge inutile le développement d'un nouveau vecteur. Enfin, le rapport préconise un rapprochement avec la Russie (le rapport date de 2012) et de tenter d'étendre le traité INF à la Chine, à l'Inde ou encore au Pakistan.

Enfin, il convient de mentionner combien le processus de nucléarisation de l'Iran constitue un objet de recherche important, puisque pas moins de quatre rapports portant directement sur le sujet peuvent être recensés, tandis que trois autres portant sur l'avenir du Moyen-Orient accordent une place importante à la question iranienne. La plupart de ces études partent de l'hypothèse d'un Iran disposant de l'arme nucléaire et tentent d'en évaluer les conséquences pour la sécurité américaine et les autres États de la région. Ces rapports interrogent notamment la perspective d'une guerre dans un tel cas de figure, mais aussi la possibilité d'assister à une prolifération nucléaire dans des États comme l'Arabie Saoudite.

L'option de la prolifération ne semble pas retenue par les auteurs d'*Atomic Kingdom: If Iran Builds the Bomb, Will Saudi Arabia Be Next?* (du Center for a New American Security), tandis que le rapport *If All Else Fails: The Challenges of Containing a Nuclear-Armed Iran* (toujours du Center for a New American Security) tente de déterminer les options possibles à la disposition des États-Unis (dissuader l'Iran d'un recours à l'arme nucléaire, contrecarrer les avantages perçus par l'Iran du fait d'avoir l'arme nucléaire, en développant notamment une défense antimissile, diminuer les activités déstabilisatrices de l'Iran, et encourager la dénucléarisation pour inciter l'Iran à y renoncer à son tour). Enfin, la RAND, dans son rapport *Iran After the Bomb: How Would a Nuclear-Armed Tehran Behave?*, tente d'évaluer comment se comporterait l'Iran s'il disposait de la bombe et propose différents éléments de réponse. Le rapport estime en premier lieu que l'objectif militaire principal de l'Iran est de dissuader une attaque américaine ou israélienne ; ensuite, l'arme devrait certes renforcer les tensions avec les monarchies du Golfe, mais elle n'a pas, selon les auteurs, vocation à être utilisée, ni contre des États musulmans ni contre Israël, à moins que le pays n'ait été attaqué au préalable ; enfin, l'auteur estime que l'Iran n'a pas l'intention de fournir des armes nucléaires à des groupes terroristes. Ce que révèle la multipli-

cation des rapports sur ce sujet, c'est que la perspective d'un Iran nucléarisé commence à s'imposer comme une réalité future extrêmement sérieuse.

► La cyberguerre

Elle fait partie des nouvelles formes de conflictualité qui devraient se multiplier à l'avenir au regard de certains travaux recensés. Sans fournir d'analyse détaillée quant à la réalité de ces formes de cyberguerre, les quelques travaux relevés pointent cependant le lien entre innovations technologiques (en particulier les technologies de l'information et la démocratisation des savoirs scientifiques) et développement des menaces cyber. On trouve notamment un rapport allemand appelant au renforcement de la sécurité dans ce domaine (*European Cyber Security Policy*, de la Stiftung Wissenschaft und Politik, SWP), et surtout des rapports canadien (*The Canadian Forces in 2025: Prospects and Problems*) et états-uniens (*A Vision for Homeland Security in the Year 2025*, de la Brookings Institution ; *The Defense Science Board Report on Technology and Innovation Enablers for Superiority in 2030*, du DSB) traitant de ces questions. À cet égard, il convient de signaler que la cybersécurité réclamée dans tous ces rapports se place dans une logique défensive de sécurité intérieure, et non dans un dispositif offensif.

► Les guerres asymétriques

À la lecture des nombreux rapports produits aux États-Unis, les guerres asymétriques sont appelées à se multiplier. On trouve notamment proposé, dans un article de la RAND (« The Future of Insurgency »), l'insurrection comme une forme future de la guerre. Après avoir distingué entre une insurrection commerciale (développée surtout en Amérique latine) et une insurrection spirituelle, présente surtout au Moyen-Orient, les auteurs estiment que l'insurrection pourrait devenir une forme de guerre, pour peu que les insurgés s'unissent et qu'ils bénéficient du soutien d'États étrangers. Face au caractère mouvant des savoirs disponibles sur cette forme de conflit, l'article estime que les stratèges de la contre-insurrection devraient retenir la nécessité de définir de nouvelles structures d'analyse pour saisir la complexité du phénomène, en mettant notamment l'accent sur la variable psychologique. Cette dimension se retrouve également dans des travaux indiens portant sur la sécurité intérieure et sur les menaces d'organisations terroristes d'extrême gauche comme les naxalites (*India's Internal Security Situation: Present Realities and Future Pathways*, de l'IDSA). La contre-insurrection est également mentionnée comme figurant l'ennemi de demain dans un rapport australien (*Preparing to Face our Next Enemy*).

Sur la question terroriste, enfin, les États-Unis continuent à produire énormément, soit en s'intéressant directement au sujet (*The Next Chapter of Global Terrorism: New Realities Transcending Old 9/11 Paradigms*, de la Brookings), soit en traitant le terrorisme — d'Al-Qaïda aux nouvelles organisations — parmi d'autres menaces, même si elle est considérée comme l'une des plus sérieuses pour la sécurité internationale et la sécurité nationale des États-Unis (*A Vision for Homeland Security in the Year 2025*, de la Brookings ; *Beyond the Ramparts: The Future of U.S. Special Operations Forces*, du CSBA). Cette abondante production montre qu'aux yeux des chercheurs américains, le pays devra encore longtemps compter avec la menace terroriste, et dans des formes qui auront certainement muté à l'avenir.

► Les guerres du climat

Il faut entendre par là l'ensemble des conflits qui pourraient naître des conséquences du changement climatique. Les guerres en question pourraient prendre la forme de guerres

transnationales, internes ou régionales du fait des tensions liées à la raréfaction de certaines ressources et donc de leur accaparement potentiel par la force. De plus, des crises humanitaires à répétition pourraient survenir, entraînant des déplacements de population susceptibles de créer les conditions de guerres locales. Ces guerres pourraient donc concerner les zones géographiques affectées par les conséquences du changement climatique (Afrique subsaharienne, Moyen-Orient, Asie du Sud) et contraindre les pays industrialisés à intervenir. Par ailleurs, par leur impact possible sur les chaînes d'approvisionnement de certains produits (céréales, pétrole, etc.), elles pourraient créer des chocs systémiques portant également atteinte à la sécurité des États-Unis. C'est ce que l'on trouve exposé, par exemple, dans le travail produit aux États-Unis par le National Research Council, *Climate and Social Stress: Implications for Security Analysis*. Les conséquences du changement climatique et surtout leur caractère potentiellement conflictuel se trouvent aussi exposées dans un rapport indien sur l'Inde et sa sécurité régionale (*India's Neighbourhood: Challenges in the Next Two Decades*, de l'IDSA), ainsi que dans un document australien sur le conflit régional possible autour du Nil et de la dizaine de pays concernés par les eaux du plus long fleuve du monde (« Conflict on the Nile: The Future of Transboundary Water Disputes Over the World's Longest River », de Future Directions International).

► La dissémination de la violence

À côté des formes de guerre de demain déjà plus ou moins connues, comme la guerre interétatique, la cyberguerre, la guerre asymétrique, il convient toutefois de mentionner une catégorie de violences qui semble rester sans nom dans les différents rapports, celle des violences diffuses, internes aux États, mettant aux prises certaines populations ou certains groupes sociaux, sans s'apparenter complètement à des guerres civiles. Cette catégorie demeure toutefois difficile à caractériser et à définir précisément, à l'image de ce qu'avance le rapport sud-africain sur l'avenir des conflits intraétatiques en Afrique (*The Future of Intrastate Conflict in Africa: More Violence or Greater Peace?*, de l'ISS Africa) : les conflits régionaux de grande ampleur en Afrique devraient laisser la place à la multiplication des zones d'instabilité et de violence interne. Prévision que l'on retrouve également, en creux, dans de nombreux rapports états-uniens concernant certaines régions du Moyen-Orient (Yémen, Irak, etc.), du Sahel ou de l'Asie du Sud.

2) Les enjeux capacitaires de la guerre de demain

Les capacités militaires des prochaines décennies, dont les choix sont arrêtés pour beaucoup aujourd'hui, déterminent le type de forces armées dont les États entendent se doter, indirectement le type de menaces ou de violences auxquelles ils entendent répondre, et donc la nature des guerres auxquelles ils se préparent ou qu'ils entendent mener. C'est dans ce domaine, plus que dans d'autres peut-être, que l'on peut observer, concrètement, le type de guerre auquel chaque État se prépare, les différents rapports de prospective en la matière s'inscrivant véritablement dans leur contexte national. À l'exception de l'Inde et ses deux rapports relatifs aux capacités aériennes futures du pays, l'un des facteurs déterminant les options capacitaires futures des pays occidentaux est celui des contraintes budgétaires.

► L'Inde et ses capacités aériennes

Alors que la sécurité maritime indienne est un sujet de débat de plus en plus important dans le pays, c'est cependant sur les capacités aériennes que se concentrent les rapports prospectifs relatifs aux capacités militaires futures de l'Inde. L'IDSA, le plus important

think-tank indien, financé par le ministère indien de la Défense, a produit différentes notes pointant les difficultés auxquelles est confrontée la transformation de l'Indian Air Force (sous-effectif de personnels qualifiés, entraînement insuffisant, organisation défaillante), et le renouvellement des capacités qui devrait s'opérer et ainsi dessiner le potentiel défensif et offensif indien à l'horizon 2025 : 271 Soukhoï-30 devraient continuer à former l'armature de la flotte de combat, plus de 350 Tejas pour les missions moins stratégiques, auxquels devraient s'ajouter d'ici cinq ans, et sous conditions, trois escadrons de MiG-29 et trois escadrons de Mirage-2000H ; le T-50 PAK-FA qui pourrait arriver à maturité d'ici 10 ans selon l'auteur pourrait servir pour les missions d'attaque, les 250 unités renforçant les anciens MiG-21, MiG-29 et Mirage-2000, toujours en service en 2020, etc. (voir la note *Transformation of the Indian Air Force over the Next Decade*, mais aussi l'article « Challenges for Indian Air Force: 2032 »). Cette mise en avant des capacités aériennes dans les rapports ne signifie pas que celles-ci constituent la priorité du gouvernement, mais que cette problématique intéresse les chercheurs travaillant sur les enjeux capacitaires militaires indiens et qu'ils ont identifié ce thème comme important pour l'avenir des forces armées indiennes. Peut-être cette préoccupation est-elle également liée à la question industrielle puisque c'est dans le secteur aéronautique que se situent près de 80 % des *offsets* liés aux contrats d'armement avec les pays du Nord.

► L'austérité budgétaire, un facteur central dans les travaux occidentaux

On compte cinq rapports états-uniens faisant directement mention de la contrainte budgétaire, deux rapports canadiens et un australien. En Australie, le rapport *Preparing to Face our Next Enemy* (du Strategic and Defence Studies Centre) prône l'augmentation du budget de la Défense pour pouvoir répondre aux quatre enjeux auxquels les forces armées vont devoir faire face : la défense du territoire, la participation à des missions internationales, la contre-insurrection et l'assistance en cas de catastrophe naturelle.

Au Canada, le rapport *Exigencies of Future Deployments: What Canada must Exact from its Military Partners* (du Canadian Defence and Foreign Affairs Institute) interroge le rôle futur du Canada dans des opérations alliées extérieures alors que les budgets de défense de ses partenaires sont tous en baisse. Cela va-t-il se traduire par la demande d'une plus grande implication des forces canadiennes ? Enfin, le rapport *Doing Less with Less: Canadian Defence Transformation and Renewal* (du CDA Institute), au titre explicite, indique que depuis la crise de 2008, les réductions budgétaires en matière de défense ont engendré une moindre préparation des forces et une moindre disponibilité de certaines capacités. Ce qui aura pour conséquence de réduire le nombre d'interventions extérieures dans le futur.

C'est également à cette question que tente de répondre le rapport *Exploring New Ways to Provide Enduring Strategic Effects for the Department of Defense* (du CSIS). Il indique que le budget de la défense des États-Unis pourrait connaître une réduction allant jusqu'à 40 % d'ici la fin de la prochaine décennie et ainsi contrarier les capacités du département de la Défense dans ses missions. Le rapport envisage deux options : soit continuer à réduire le budget de la défense et contraindre les forces armées à restreindre leurs engagements dans certaines missions, soit poursuivre les opérations dites stratégiques malgré un budget en baisse. À cela s'ajoute une « autre » option, proposée par Martin Dempsey, chef d'état-major des armées, consistant à équilibrer les moyens afin de parvenir à réaliser les objectifs nationaux, en fonction des ressources disponibles.

L'élément central lié à la baisse des budgets militaires, dans les différents rapports de prospective, est l'impossibilité d'assumer l'ensemble des ambitions internationales qu'un

pays s'est données. Comme le montre un autre rapport de la RAND (qui publie beaucoup sur cette thématique), *NATO and the Challenge of Austerity*, la réduction quantitative (financière et humaine) des forces européennes de l'OTAN aura un impact sur les capacités d'intervention de l'organisation d'ici à 2020 : ainsi il est probable qu'elles ne pourront effectuer qu'une seule opération de moyenne intensité à la fois, indique le rapport ; et certains multiplicateurs de forces ne seront pas disponibles ou seront en nombre insuffisant (défense antimissile de théâtre, systèmes de drones, ISR / Intelligence-surveillance-reconnaissance).

La dissuasion nucléaire est elle aussi concernée par les restrictions budgétaires aux États-Unis, ce qui conduit tant la RAND que le James Martin Center for Nonproliferation Studies à y consacrer des rapports afin d'en évaluer l'impact. Les rapports *The Future of the U.S. Intercontinental Ballistic Missile Force* (de la RAND) et *The Trillion Dollar Nuclear Triad: US Strategic Nuclear Modernization over the Next Thirty Years* (du James Martin Center for Nonproliferation Studies) évoquent ainsi une question qui agite non seulement les experts, mais également l'Administration et les différents États des États-Unis qui accueillent des installations nucléaires. Est ainsi évalué le coût réel du maintien de la dissuasion nucléaire sur 30 ans. Le constat des rapports est que l'Administration américaine ne sait pas exactement combien lui coûte la dissuasion ni combien coûte le programme de remplacement des différentes composantes de la dissuasion (terrestre, aéroportée et océanique).

Évaluation du coût sur 30 ans de la dissuasion nucléaire aux États-Unis (en milliards de dollars US)	
Programme / élément	Coût sur 30 ans
Maintien des programmes en cours	240-270
Activités militaires de la National Nuclear Security Administration	350
Commandement, contrôle, communication (C3)	120
Suite du <i>Minuteman III</i> *	20-120
Missile de croisière LRSO*	10-20
SNLE* de classe Ohio	77-102
Bombardier stratégique de prochaine génération	55-100
Total	872-1082
* <i>Minuteman</i> : missile balistique intercontinental américain à ogive nucléaire lancé depuis le sol ; LRSO : <i>long-range standoff</i> (à longue portée) ; SNLE : sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Source : WOLFSTHAL Jon B., LEWIS Jeffrey et QUINT Marc, <i>The Trillion Dollar Nuclear Triad</i> , op. cit.	

Il faut noter que la question budgétaire n'est abordée ni au Royaume-Uni ni en Allemagne, alors même que ces pays ont réduit ou restent contraints quant à leur budget de défense, tandis qu'elle est aujourd'hui centrale dans la réflexion française, à l'image de ce qui se passe aux États-Unis.

Cette problématique des restrictions budgétaires, qui est posée comme un risque dans le rapport de la Brookings *A Vision for Homeland Security in the Year 2025*, introduit une variable d'incertitude supplémentaire dans la manière d'envisager les guerres de demain. En effet, les moyens militaires dont on dispose, les technologies existant dans le domaine de l'armement, influencent et transforment considérablement la guerre, la manière de faire la guerre et aussi la raison de la faire. Dès lors, les difficultés à anticiper avec certitude (du fait des restrictions budgétaires) ce que seront les technologies militaires de demain et les capacités dont disposeront les États, rendent tout aussi difficile de définir avec certitude certaines des orientations que prendront les guerres de demain, ce qui justifie d'autant plus une approche prospective, plus que prévisionnelle, de cette question.

► Les forces spéciales : un enjeu majeur

De nombreux rapports évoquent l'importance que devraient prendre à l'avenir les forces spéciales, non seulement du fait des changements géopolitiques, mais aussi en raison des contraintes budgétaires. Deux rapports états-unis portent directement sur la question, même si cette thématique est présente en filigrane dans de nombreux autres. Dans *Beyond the Ramparts: The Future of U.S. Special Operations Forces* (du CSBA), les auteurs anticipent quatre défis sécuritaires pour ces forces à l'avenir : vaincre les réseaux terroristes islamistes ; contrer les armes de destruction massive (pour limiter la prolifération ou agir en cas de conflit avec un État doté de ces armes) ; désorganiser les capacités d'anti-accès / déni d'accès (trouver et détruire les plates-formes mobiles de défense anti-aérienne, anti-navire ; perturber les communications adverses ; détruire les infrastructures stratégiques, etc.) ; soutenir les stratégies de confrontation indirecte / guerres par procuration.

Le document envisage une refonte de l'organisation, des équipements et des ressources humaines des forces spéciales selon cinq directions (outre le maintien des effectifs à 71 000 hommes) : renforcer le réseau mondial des forces spéciales pour pouvoir intervenir plus rapidement ; améliorer les capacités d'action sur la durée ; améliorer les compétences linguistiques des membres des forces spéciales ; sensibiliser les autorités politiques aux risques ; équiper les forces spéciales avec un matériel adéquat (transporteur aérien furtif, submersible sec longue endurance, communications spéciales, « masqueurs » d'identité, système de drones, etc.). On pourra se référer également à l'article « The Future of Special Operations: Beyond Kill and Capture ».

En Australie, le rapport *A Versatile Force: The Future of Australia's Special Operations Capability* (de l'ASPI) va dans le même sens que celui des États-Unis, avec une préservation des lignes budgétaires sur ce poste, la création d'un poste spécifique pour le développement des capacités des forces spéciales afin de s'assurer qu'elles disposent des moyens adéquats, enfin la clarification du cadre législatif relatif aux opérations conduites par ces forces.

Enfin, en relation avec le thème des forces spéciales, même s'il n'en est pas question dans le document, il est à noter un rapport du service de prospective du ministère allemand de la Défense sur l'amélioration des capacités humaines, nouvel enjeu pour les forces armées ? (*Human Enhancement: Eine neue Herausforderung für Streitkräfte?*), où il est question d'améliorer les capacités humaines (résistance à l'épuisement, décuplement des forces ou des capacités de mémorisation, etc.). Le rapport envisage la question tout en indiquant qu'il importe d'être attentif au recours à de telles pratiques par les alliés et les ennemis de l'Allemagne. Il encourage la Bundeswehr à envisager l'utilisation de méthodes non invasives (exosquelettes ou stimulation « transcrânienne »). Cette problématique soulève cependant des questions éthiques auxquelles il faudra répondre.

► Automatisation des systèmes de défense : un enjeu technologique majeur pour la guerre de demain, sur fond de diminution de la supériorité technologique des États-Unis

Les analyses portant sur les capacités militaires de demain accordent une large place à l'importance des innovations technologiques. Et c'est encore aux États-Unis que les travaux sur ces manières de préparer la guerre demain sont les plus nombreux — ils sont absents des documents recensés dans les pays émergents. Dans une réflexion générale et stimulante, un chapitre d'ouvrage publié par le Strategic Studies Institute (« Future Technology and Strategic Stability ») interroge la façon dont les innovations technolo-

giques dans les domaines de la science des matériaux, de la robotique, des nanotechnologies, de la biologie synthétique, seront à l'avenir des facteurs de stabilité ou d'instabilité stratégique. Si les enjeux technologiques font l'objet de travaux dans de nombreux domaines, comme dans le renseignement, c'est encore en matière de robotisation et d'automatisation des systèmes de défense, à l'image des drones, que les questionnements sont les plus vifs aux États-Unis (et dans une moindre mesure au Canada où le rapport *The Future of Drones in Canada: Perspectives from a Former RCAF Fighter Pilot* interroge l'intérêt pour le Canada de disposer de drones, que ce soit pour des missions de surveillance ou de combat, le rapport suggérant uniquement le développement des drones de surveillance et un renforcement du cadre juridique).

Une partie des rapports traitant des enjeux technologiques envisagent la question sous l'angle de la fin potentielle de la supériorité technologique américaine à l'horizon 2030, rattrapée par notamment par des pays émergents. Dans *The Defense Science Board Report on Technology and Innovation Enablers for Superiority in 2030*, le DSB recommande de mettre l'accent sur des technologies qui arriveront à maturité en 2020, comme celles permettant d'assurer la sécurité des satellites, les réseaux dotés de systèmes d'autodéfense, les systèmes de drones sous-marins, les technologies de stockage de l'énergie, etc. Cette perspective de perte de supériorité dans le domaine technologique oblige ainsi à cibler les investissements en la matière.

Dans le rapport *Future U.S. Workforce for Geospatial Intelligence* (du National Research Council), dix domaines de compétence en pleine évolution sont identifiés dans le champ du renseignement géospatial : la géodésie, la photogrammétrie, le *remote sensing* (capacité de percevoir à distance comment évolue une situation, télédétection), la cartographie, les systèmes d'information géographique, le *crowdsourcing* (intégration de données), la fusion (agrégation de données géospatiales), la géographie humaine, la prévision et le *visual analytics* (permettre à une interface de synthétiser une grande quantité de données).

En matière de robotisation et d'automatisation des technologies militaires, le rapport *Sustaining the U.S. Lead in Unmanned Systems: Military and Homeland Considerations through 2025* (du CSIS) soutient que l'avance technologique des États-Unis en matière d'armements et de technologies sans pilote pourrait faiblir dans les prochaines décennies si des décisions en la matière ne sont pas prises. On retrouve la même conclusion dans le rapport *20YY: Preparing for War in the Robotic Age* (du Center for a New American Security). Les auteurs estiment que les États-Unis pourraient basculer dans une guerre technologique dans laquelle, avec leurs alliés et leurs ennemis, ils s'affronteraient par l'intermédiaire de systèmes automatisés et sans pilote, ou de munitions systématiquement guidées, ce alors que les technologies de cyberguerre sont désormais à la portée de nombreux acteurs étatiques et non étatiques.

Dans le rapport *Armed and Dangerous? UAVs and U.S. Security* (de la RAND), les auteurs estiment que les drones armés n'induiront pas de transformations en matière de défense, même s'ils offrent de nombreuses capacités à leurs utilisateurs, notamment dans les opérations de contre-terrorisme. Selon les auteurs, on devrait assister à une multiplication de ces armes dans les pays occidentaux, leur coût les rendant peu accessibles aux autres États, qui trouveront des façons de compenser à moindres frais le fait de ne pas pouvoir en disposer. Selon les auteurs, la prolifération ne devrait pas constituer un danger mondial nécessitant de nouveaux contrôles de l'armement, mais elle pourrait engendrer des risques de déstabilisation à l'échelle régionale.

3) Les causes de guerre à l'avenir

Une fois encore, selon le contexte national, on observe que les rapports de prospective ne se focalisent pas sur les mêmes phénomènes et ne définissent pas les mêmes menaces.

► Inde et Chine : l'environnement régional, facteur potentiel de guerre

Dans les rapports indiens, les causes de guerre sont envisagées dans le cadre d'un contexte régional sous tension. Peuvent ainsi être considérés comme des causes de guerre : une politique offensive de la part du Pakistan, notamment s'agissant des différends territoriaux dans le Cachemire, des menaces nucléaires, ou encore de son soutien à des mouvements terroristes ; les différends territoriaux avec la Chine. Sur le plan intérieur, la lutte contre la guérilla des naxalites est considérée comme une source de violence qui devrait perdurer.

En Chine, dans les deux rapports recensés, c'est en Asie et en mer que des conflits pourraient se déclencher, avec le Japon ou les États-Unis (même si cela est improbable), mais surtout avec d'autres petits voisins régionaux sur fond de revendications territoriales.

► États-Unis : des sources de conflit tous azimuts

Au regard des différents rapports américains, les causes de guerre dans le futur sont beaucoup plus nombreuses et n'impliquent pas toujours les États-Unis eux-mêmes, signe que les Américains continuent à penser les enjeux de sécurité et de défense à l'échelle mondiale. Sans opérer de classement, on présentera ci-dessous les menaces qui sont le plus mentionnées dans les rapports ³.

- **Le terrorisme** : c'est une menace et une cause de guerre présente dans de nombreux rapports portant sur la sécurité intérieure et extérieure du pays. Il s'agit là à la fois du terrorisme islamiste radical, mais également d'un terrorisme aux nouvelles facettes (nucléaire, radiologique, biologique et chimique). Par ailleurs, ce que certains auteurs nomment le « factionnalisme » tend à se développer, et avec lui de nouvelles formes d'extrémisme. Parmi les menaces rattachées à ces mouvements terroristes, des rapports pointent par ailleurs le risque de recrutement de citoyens issus de pays occidentaux. La lutte contre le terrorisme pourrait dès lors se dérouler sur des territoires étrangers et mobiliser également des moyens militaires.
- **La rivalité avec la Chine** en Asie-Pacifique est également largement présente dans les rapports tentant d'établir les menaces futures des États-Unis. Souvent considéré comme improbable, un tel conflit pourrait voir le jour en cas d'attaque contre des alliés asiatiques des États-Unis, en premier lieu le Japon et Taiwan.
- **Les atteintes à la sécurité intérieure** : issues de risques géopolitiques au Pakistan, au Moyen-Orient, voire au Mexique, elles sont identifiées comme une source de guerre à l'avenir.
- **La prolifération nucléaire et des autres armes de destruction massive** : en l'espèce, un Iran nucléarisé est également considéré comme une menace ; une attaque de ce pays contre Israël (jugée par beaucoup comme improbable) pourrait entraîner une guerre im-

3. Au regard de la masse de rapports mobilisés et du fait que ces menaces se recoupent parfois ou sont mentionnées dans différents rapports, il est difficile de se référer à chaque fois à un document spécifique. On renvoie ici à la liste des publications regroupées dans la bibliographie en fin de note.

pliquant les États-Unis. Un Iran nucléarisé est par ailleurs présenté comme une menace potentielle pour ses voisins et un facteur déclencheur de guerre également.

- **Cyber** : les menaces cyber sont considérées sur un mode défensif, se protéger des attaques, et l'on ne trouve pas réellement de conceptualisation du volet offensif dans les rapports de prospective. Mais ces attaques pourraient faire l'objet de riposte appropriée à la nature des acteurs menaçants, à savoir des acteurs étatiques ou non étatiques.

- **Europe** : un seul rapport pointe directement une menace en Europe orientale, qui pourrait donc faire l'objet d'une agression de la part de la Russie, susceptible de déclencher une guerre. Ce rapport porte sur la nécessité de maintenir des troupes en Europe.

- **Les conséquences du réchauffement climatique** sont également avancées comme une source de troubles et de tensions qui pourraient conduire à des guerres locales dans lesquelles les États-Unis ne seraient pas impliqués directement, mais suite auxquelles des interventions humanitaires de la part de la communauté internationale pourraient se révéler nécessaires. Par ailleurs, la raréfaction de certaines ressources, notamment les ressources stratégiques, pourrait constituer une cause de conflit à l'avenir, même si les possibilités et les scénarios précis conduisant à un tel conflit ne sont pas réellement développés. En matière climatique, les guerres et violences seront davantage localisées à l'échelon régional.

- **États faillis** : la fragilité des États, voire leur défaillance, est considérée comme une source de guerre potentielle, ce que montre un rapport sud-africain, mais ce que mentionnent également certains rapports en provenance des États-Unis. Dans ces cas de figure, on pourrait assister à des guerres civiles, des guerres intraétatiques, dont les effets pourraient cependant s'étendre à une échelle régionale. Là encore, les États-Unis ne seraient pas directement impliqués, mais la nature et l'intensité de la crise pourraient entraîner une intervention de la communauté internationale.

4) La géographie des zones de guerre futures vue par les travaux prospectifs

Dans le prolongement des causes potentielles des guerres de demain identifiées dans les rapports recensés, on peut également mentionner les régions qui sont désignées comme des zones de conflit futures.

► Du point de vue des États-Unis : le Moyen-Orient et l'Asie du Sud et orientale, zones de conflit potentielles

Dans le rapport *Beyond the Last War: Balancing Ground Forces and Future Challenges Risk in USCENTCOM and USPACOM* (du CSIS), qui examine le futur cadre opérationnel des forces terrestres américaines dans l'U.S. Central Command (USCENTCOM) et l'U.S. Pacific Command (USPACOM), les deux principaux risques identifiés sont l'instabilité politique durable au Moyen-Orient et la croissance de la puissance militaire chinoise.

- **La poudrière du Moyen-Orient** : au regard des rapports prospectifs produits aux États-Unis, le Moyen-Orient constitue l'une des principales poudrières et menaces à la sécurité nationale et internationale. De nombreuses menaces semblent s'y concentrer : prolifération nucléaire avec l'Iran (pas moins de cinq rapports consacrés à cette question et ses implications pour les autres États de la région), terrorisme, « factionnalisme », sont les sources de tensions de demain. De nombreuses hypothèses de crise peuvent ainsi être élaborées :

la constitution de sanctuaires terroristes en Syrie ou au Yémen, une guerre civile en Irak, en Égypte ou en Arabie Saoudite.

Cela laisse à penser que de nombreux types de conflits pourraient s'y dérouler : guerre nucléaire, même si aucun rapport n'envisage cette hypothèse comme plausible, guerre interétatique (entre Israël et des voisins, entre l'Iran et ses voisins), guerre asymétrique contre des mouvements insurrectionnels, lutte contre des mouvements terroristes. Enfin, alors que la région sera sans doute l'une des principales victimes du réchauffement climatique, les conséquences de ces changements ne font l'objet d'aucune analyse précise, la région étant principalement accaparée par les menaces stratégiques.

Selon un rapport du CSIS (*Securing the Gulf: Key Threats and Options for Enhanced Cooperation*), les six pays formant le Conseil de coopération du Golfe (CCG, dont les monarchies du Golfe) seront confrontés à la fois au terrorisme, aux menaces sociales intérieures, à des guerres de faible intensité asymétriques, à des guerres conventionnelles et enfin aux armes de destruction massive, ces menaces émanant des adversaires des États du CCG, à l'image de l'Iran et des groupes terroristes.

- **Le danger du Pakistan** : le pays et sa région sont considérés comme une zone de guerre potentielle tant par les rapports produits aux États-Unis que par certains rapports indiens (menace terroriste autant que menace nucléaire). Les craintes d'un effondrement du pays constituent d'ailleurs une source d'inquiétudes.

► Du point de vue des États-Unis, de l'Australie et de la Chine

La mer de Chine du Sud fait également partie des zones de tensions probables et constitue un espace de confrontations interétatiques potentiel si l'on s'en tient à certains des rapports produits dans ces pays.

► Du point de vue de l'Inde : l'Asie du Sud, région à risques

L'Asie du Sud est considérée comme une région à risques dans les quelques travaux indiens. L'Inde s'inquiète de son environnement régional proche et de ses voisins : le Pakistan, la Chine, mais aussi de l'évolution de l'Afghanistan.

- Enfin, **le cyberspace** constituera également un lieu d'affrontement, notamment du point de vue des rapports produits aux États-Unis, mais dans des formes qui restent encore difficiles à préciser, si l'on s'en tient aux documents recensés.

Une partie de l'Afrique subsaharienne, du Sahel à la Corne de l'Afrique, mais également les pays plus au Sud susceptibles de souffrir des effets du réchauffement climatique ou de la défaillance de leur État, sont considérés comme des zones de violence et de guerre dans les futures décennies. C'est ce qui ressort de plusieurs rapports sud-africain, allemands et états-uniens.

Conclusion

Qu'elle se déroule entre États ou à l'intérieur des États, qu'elle prenne la forme de conflits asymétriques contre des mouvements terroristes ou des adversaires difficiles à identifier et à qualifier disposant d'armes plus sophistiquées, la guerre est un phénomène appelé à demeurer une réalité dans l'avenir. Toutefois, la plupart des rapports prospectifs recensés

dans cette note manifestent la difficulté à maîtriser et à connaître précisément les formes que prendra la guerre dans le futur. Cette incertitude rend les perspectives de préparation à ces conflits toujours plus difficiles pour les responsables de la communauté de sécurité qui sont amenés à examiner différents scénarios dépendant tant de variables endogènes (les budgets par exemple) que de variables exogènes (source, géographie des conflits, etc.).

Ce qui ressort des rapports

On peut, à partir de tous ces rapports, tirer quelques conclusions générales.

► Renforcer les capacités intellectuelles relatives à la connaissance des guerres de demain

Cette conclusion révèle, d'une certaine manière, les manques des travaux prospectifs produits jusque-là. On constate un réel souci de voir se développer les structures d'analyse et de production de savoirs sur les nombreux sujets inhérents aux guerres de demain. La difficulté à penser les guerres de demain et les nombreuses incertitudes qui entourent cette problématique poussent nombre de rapports à demander un renforcement des capacités institutionnelles et humaines d'analyse sur le sujet. On trouve notamment, dans un rapport australien, un appel à la création d'une cellule prospective consacrée aux guerres de demain au sein du ministère australien de la Défense.

► Dichotomie pays industrialisés / pays émergents : des agendas de recherche éloignés

On observe une différence très nette entre les préoccupations des pays occidentaux et celles des pays émergents en matière de réflexion sur la guerre de demain. On a affaire à des agendas de recherche extrêmement différents, entre des pays occidentaux, principalement les États-Unis, qui s'intéressent à la question des guerres de demain, et des pays émergents qui n'abordent la question que de manière secondaire et surtout régionale. On ne trouve pas de dimension sécuritaire globale dans les quelques travaux recensés. Le seul point commun possible se trouve dans le fait que les nombreux travaux états-uniens et les deux documents chinois identifient la relation États-Unis / Chine comme potentiellement conflictuelle, ou à tout le moins que les deux pays s'identifient comme des menaces futures l'un pour l'autre.

► Prise de conscience aux États-Unis des contraintes budgétaires

On assiste à une réelle prise de conscience que la baisse des budgets consacrés à la défense est appelée à se poursuivre à l'avenir. Cela s'accompagne d'une prise de conscience que les restrictions budgétaires altéreront la puissance militaire états-unienne et qu'elles créent un champ d'incertitudes sur les capacités réelles des États-Unis à faire la guerre dans le futur. Cela ne signifie pas que les États-Unis n'auront plus les capacités de faire la guerre ou d'intervenir militairement — ils resteront la première puissance militaire mondiale dans les prochaines décennies —, mais les restrictions budgétaires rendent plus difficile l'exercice de prévision en matière capacitaire. Cette prise de conscience vaut d'ailleurs également pour les rapports produits en Australie et au Canada.

► Prise de conscience dans de nombreux rapports produits aux États-Unis de la **fin de la supériorité technologique tous azimuts des États-Unis** ou au moins de leur rattrapage dans certains domaines par d'autres puissances à l'avenir. Cette évolution apparaît comme le corollaire de la baisse des budgets militaires aux États-Unis et d'une forte augmentation des budgets militaires dans les pays émergents.

► Du Moyen-Orient à l'Asie du Sud, des zones sous tensions prioritaires

Dans ce registre, le Pakistan fait l'objet de nombreuses attentions. Non seulement de la part de son voisin indien, avec qui une guerre n'est pas à exclure, mais également de la part des États-Unis, où de nombreux rapports pointent du doigt les risques pouvant découler d'un effondrement du pays.

► L'Amérique latine absente

L'Amérique latine n'apparaît quasiment jamais sur l'agenda de recherche prospectif américain en matière de guerre. Elle n'est considérée ni comme une zone prioritaire en termes de menaces, ni comme une zone de conflit potentiel.

► Des scénarios déjà en cours de réalisation

Certains scénarios envisagés dans les rapports publiés depuis 2012 sont déjà en train de se réaliser, à l'image de la constitution de sanctuaires terroristes en Syrie ou au Yémen, de la guerre civile en Irak, ou encore des tensions relatives à l'affirmation des revendications territoriales chinoises dans les espaces maritimes (voir par exemple les scénarios imaginés dans le rapport *Beyond the Last War: Balancing Ground Forces and Future Challenges Risk in USCENTCOM and USPACOM*, du CSIS).

Éléments sous-estimés dans les rapports

► On ne trouve aucun élément sur **les territoires urbains** comme espaces de combat à l'avenir. Si l'on peut en effet avancer que c'est déjà le cas et que cet élément ne relève plus d'un enjeu prospectif, on observera cependant que dans un monde marqué par une accélération de l'urbanisation, notamment dans les pays du Sud, aucune analyse relative à l'évolution des modes d'intervention sur ces territoires n'est proposée. Ajoutons que la diversité des modes d'urbanisation devrait pousser à développer des réflexions spécifiques par zones.

► La question des **régulations juridiques** dans le domaine du droit de la guerre est absente de la plupart des rapports. Qu'il s'agisse du recours aux drones, à l'amélioration des capacités humaines, à l'emploi des forces spéciales, ou encore des traités internationaux dans le domaine balistique, la dimension juridique n'est que rarement abordée. Dans ces domaines à forts enjeux éthiques, les régulations juridiques voient souvent le jour sous la pression des sociétés civiles, or ces dernières constituent une variable difficile à saisir dans une démarche prospective. Les incertitudes quant aux technologies nouvelles de demain en matière d'armement ne font par ailleurs que renforcer les incertitudes du droit en la matière.

► Aucune réflexion ne semble avoir été menée sur la place et les modalités d'action des **institutions internationales** dans la prévention des conflits (on dénombre seulement un rapport allemand, *Peace Operations 2025*, du Zentrum für Internationale Friedenseinsätze). Alors que l'on devrait assister à une dissémination de la violence difficile à caractériser et à définir, on ne trouve aucune réflexion sur les mécanismes de contrôle de cette violence à venir. Ce volet est absent de l'agenda de recherche des différents pays couverts par l'Observatoire.

► Le **changement climatique** et la question des **ressources** sont négligés. Ces deux dimensions sont bel et bien présentées comme des sources de tensions, voire de guerre à l'ave-

nir ; cependant, aucune étude prospective ne fournit de détails quant au mécanisme qui conduirait à des conflits. En ce sens, si ces deux problématiques ne sont pas délaissées, en revanche, elles ne sont pas considérées comme prioritaires.

► Les autres thèmes absents des rapports :

- **L'espace** : excepté le rapport consacré au renseignement géospatial, on ne dénombre aucune réflexion stratégique relative aux questions spatiales dans les documents recensés. En comparaison, au regard des rapports occidentaux recensés, c'est le cyberspace qui est devenu le nouvel espace technologique prospectif en matière stratégique.
- **Criminalité organisée**, trafics de drogue, etc., ne sont pas abordés dans les rapports, excluant ainsi ces domaines du champ des guerres de demain.
- **La Russie** ne fait l'objet que d'un rapport (américain) portant sur la modernisation de son outil militaire (*Russian Military Transformation: Goal in Sight?*, du Strategic Studies Institute).

Au-delà de cette note

► **Ne pas laisser le monopole de l'analyse prospective aux États-Unis** dans le domaine de la guerre de demain. Principal producteur et diffuseur d'analyses en la matière, les États-Unis pourraient continuer à imposer les termes du débat stratégique à leurs alliés. D'où la nécessité de se doter d'outils d'analyse permettant de fixer son propre agenda de recherche.

► **Reprendre des interrogations** présentes dans certains rapports produits aux États-Unis concernant les **innovations technologiques** en matière d'armement, et approfondir les réflexions sur la manière dont ces technologies vont transformer la guerre de demain, autant la manière de la faire que les raisons de la faire.

► **Approfondir les analyses relatives aux facteurs non militaires de la guerre**, qui sont négligées dans les travaux de prospective. À titre d'exemple, l'impact de la raréfaction de certaines ressources naturelles, notamment dans le domaine énergétique, sur les manières de faire la guerre ; ou encore les transformations du rapport à la guerre des populations, notamment la question du consentement à la guerre du point de vue tant des sacrifices humains que des enjeux budgétaires, sont des problématiques qui pourraient faire l'objet d'analyses approfondies.

► **Approfondir les réflexions sur les facteurs humains** de la guerre de demain : à quoi ressembleront les soldats de demain ? De quelle nature seront les acteurs qui se feront la guerre dans le futur ? Quels sont les profils de métier et les compétences qui seront recherchés dans la préparation aux guerres de demain ?

► Mettre en place des processus de réflexion sur la guerre de demain qui répondent à une **double exigence** : ne pas gommer les multiples incertitudes qui entourent le sujet ; disposer de réflexions à traductions opérationnelles. ■

Bibliographie générale

BENDIEK Annegret, *European Cyber Security Policy*, Berlin : Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP, German Institute for International and Security Affairs), *SWP Research Paper*, octobre 2012, 27 p. URL : http://www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/research_papers/2012_RP13_bdk.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

BLAKE Randall A., *The Next Chapter of Global Terrorism: New Realities Transcending Old 9/11 Paradigms*, Washington, D.C. : Brookings Institution (Foreign Policy at Brookings), *21st Century Defense Initiative Policy Paper*, décembre 2012, 46 p. URL : http://www.brookings.edu/~media/research/files/papers/2012/12/terrorism_security_blake/security_counterterrorism_blake. Consulté le 27 octobre 2014

BRANNEN Samuel J., *Sustaining the U.S. Lead in Unmanned Systems: Military and Homeland Considerations through 2025*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies (CSIS), février 2014, 28 p. URL : http://csis.org/files/publication/140227_Brannen_Unmanned_Systems_Web.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

BULMAHN Edelgard *et alii*, *Cornerstones of a Strategy for Peacebuilding and Conflict Transformation: Comprehensive, Sustainable, in Solidarity*, Berlin : Friedrich Ebert Stiftung, 2013, 22 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/iez/09848-20140724.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

BUSZYNSKI Leszek et ROBERTS Christopher (sous la dir. de), *The South China Sea and Australia's Regional Security Environment*, Canberra : National Security College (Australian National University), *Occasional Paper* n° 5, septembre 2013, 64 p. URL : http://news.anu.edu.au/files/2013/10/SouthChinaSeaResearchPaper_2-October-2013.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

CASTON Lauren *et alii*, *The Future of the U.S. Intercontinental Ballistic Missile Force*, Santa Monica : RAND Corporation, *Project Air Force*, début 2014, 188 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/MG1200/MG1210/RAND_MG1210.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

CILLIERS Jakkie et SCHÜNEMANN Julia, *The Future of Intrastate Conflict in Africa: More Violence or Greater Peace?*, Pretoria : Institute for Security Studies (ISS) Africa, *ISS Paper* n° 246, mai 2013, 24 p. URL : <http://www.issafrika.org/uploads/Paper246.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

CILLIERS Jakkie et SISK Timothy D., *Assessing Long-term State Fragility in Africa: Prospects for 26 "More Fragile" Countries*, Pretoria : Institute for Security Studies (ISS), *ISS Monograph* n° 188, novembre 2013, 124 p. URL : <http://www.issafrika.org/uploads/Mono188.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

COLLECTIF, *The United States and the Middle East: Avoiding Miscalculation and Preparing for Conflict*, Washington, D.C. : Brookings (The Saban Center for Middle East Policy), actes de la Saban Center at Brookings-United States Central Command Conference du 11 septembre 2013, 18 p. URL : http://www.brookings.edu/~media/Research/Files/Reports/2013/12/05_centcom_pollack/Centcom_2013_Proceedings.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

COMMITTEE ON THE FUTURE OF U.S. WORKFORCE FOR GEOSPATIAL INTELLIGENCE, BOARD ON EARTH SCIENCES AND RESOURCES, BOARD ON HIGHER EDUCATION AND WORKFORCE, DIVISION ON EARTH AND LIFE STUDIES et NATIONAL RESEARCH COUNCIL, *Future U.S. Workforce for Geospatial Intelligence*, Washington, D.C. : The National Academies Press, janvier 2013, 172 p. URL : http://www.nap.edu/catalog.php?record_id=18265. Consulté le 27 octobre 2014

CORDESMAN Anthony H. et BURKE Arleigh A., *Securing the Gulf: Key Threats and Options for Enhanced Cooperation*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies (CSIS), Burke Chair in Strategy, 19 février 2013, 87 p. URL : http://csis.org/files/publication/130219_Securing_the_Gulf.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

DAHIYA Rumel et BEHURIA Ashok K. (sous la dir. de), *India's Neighbourhood: Challenges in the Next Two Decades*, New Delhi : Institute for Defence Studies and Analyses (IDSA), 2012, 256 p. URL : http://www.idsa.in/system/files/book_IndiaNeighbourhood.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

DAVIES Andrew, JENNINGS Peter et SCHREER Benjamin, *A Versatile Force: The Future of Australia's Special Operations Capability*, Canberra : Australian Strategic Policy Institute (ASPI), *Strategy*, avril 2014, 36 p. URL : https://www.aspi.org.au/publications/a-versatile-force-the-future-of-australias-special-operations-capability/Special_operations_capability.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

DAVIS Lynn E. *et alii*, *Armed and Dangerous? UAVs and U.S. Security*, Santa Monica : RAND Corporation, mai 2014, 34 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR400/RR449/RAND_RR449.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

DENI John R., *The Future of American Landpower: Does Forward Presence Still Matter? The Case of the Army in Europe*, Carlisle : Strategic Studies Institute, octobre 2012, 57 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdffiles/PUB1130.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

DI NUNZIO Jack, « Conflict on the Nile: The Future of Transboundary Water Disputes Over the World's Longest River », *Strategic Analysis Paper*, 25 novembre 2013, 9 p., Future Directions International (Dalkeith). URL : http://www.futuredirections.org.au/files/sap/Nile_Conflict_Potential.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

DSB (Defense Science Board), *The Defense Science Board Report on Technology and Innovation Enablers for Superiority in 2030*, Washington, D.C. : DSB (Department of Defense), octobre 2013, 148 p. URL : <http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/DSB2030.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

FREIER Nathan (sous la dir. de), *Beyond the Last War: Balancing Ground Forces and Future Challenges Risk in USCENTCOM and USPACOM*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies (CSIS), rapport du *CSIS International Security Program*, avril 2013, 162 p. URL : http://csis.org/files/publication/130424_Freier_BeyondLastWar_Web.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

FREITAS José Eduardo et DE OLIVEIRA Luiz Guilherme, « Prospecção no setor de defesa no brasil: O caso do exército brasileiro », *Future Studies Research Journal*, vol. 4, n° 2, juillet-décembre 2012, p. 72-101, São Paulo. URL : <http://revistafuture.org/FSRJ/article/download/104/178>. Consulté le 27 octobre 2014

GOSWAMI Namrata, *India's Internal Security Situation: Present Realities and Future Pathways*, New Delhi : Institute for Defence Studies and Analyses (IDSA), *Monograph Series* n° 23, septembre 2013, 140 p. URL : <http://www.idsa.in/system/files/mongraph23.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

GRANATSTEIN J.L. (sous la dir. de), *The Canadian Forces in 2025: Prospects and Problems*, Victoria : Friesen Press, février 2013, 97 p. URL : <http://www.friesenpress.com/bookstore/title/119734000010394648>. Consulté le 27 octobre 2014

HALLER Norman M. (rapporteur), *U.S. Air Force Strategic Deterrence Capabilities in the 21st Century Security Environment: A Workshop Summary*, Washington, D.C. : The National Academies Press, avril 2013, 48 p. URL : http://www.nap.edu/catalog.php?record_id=18337&utm_medium=email&utm_source=The+National+Academies+Press&utm_campaign=NAP+mail+new+05.07.13&utm_content=&utm_term=allTopics. Consulté le 27 octobre 2014

HOLMAN D. Fraser, *The Future of Drones in Canada: Perspectives from a Former RCAF Fighter Pilot*, Calgary : Canadian Defence and Foreign Affairs Institute (CDFAI), *Strategic Studies Working Group Papers*, août 2013, 12 p. URL : <http://www.cdfai.org/PDF/The+Future+of+Drones+in+Canada.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

HUGHES Lindsay, *Examining Sino-Indian Maritime Competition*, Perth : Future Directions International, *Strategic Analysis Paper*, décembre 2013-février 2014, 60 p. (au total). URL : http://www.futuredirections.org.au/files/sap/FDI_Strategic_Analysis_Paper_-_09_December_2013.pdf (seul le lien de la partie 1 est mentionné, voir directement sur le site <http://www.futuredirections.org.au> pour les quatre autres parties). Consulté le 27 octobre 2014

JONES Seth G. et JOHNSTON Patrick. B., « The Future of Insurgency », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 36, n° 1, 2013, 25 p., RAND Corporation (Santa Monica). URL : http://www.rand.org/pubs/external_publications/EP51291.html. Consulté le 27 octobre 2014

KAHL Colin H., DALTON Melissa et IRVINE Matthew, *Atomic Kingdom: If Iran Builds the Bomb, Will Saudi Arabia Be Next?*, Washington, D.C. : Center for a New American Security, février 2013, 52 p. URL : http://www.cnas.org/files/documents/publications/CNAS_AtomicKingdom_Kahl.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

KAHL Colin H., PATTANI Raj et STOKES Jacob, *If All Else Fails: The Challenges of Containing a Nuclear-Armed Iran*, Washington, D.C. : Center for a New American Security, mai 2013, 84 p. URL : http://www.cnas.org/files/documents/publications/CNAS_IfAllElseFails.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

KAPUR Vivek, « Challenges for Indian Air Force: 2032 », *Journal of Defence Studies*, vol. 7, n° 1, janvier 2013, p. 79-108, Institute for Defence Studies and Analyses (New Delhi). URL : http://idsa.in/system/files/jds_7_1_VivekKapur.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

KAPUR Vivek, *Transformation of the Indian Air Force over the Next Decade*, New Delhi : Institute for Defence Studies and Analyses (IDSA), *Issue Brief*, juin 2012, 8 p. URL : http://idsa.in/system/files/IB_TransformationoftheIAF.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

KEARN Jr. David W., *Facing the Missile Challenge: U.S. Strategy and Future of the INF Treaty*, Santa Monica : RAND Corporation, 2012, 190 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1181.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

KEIR Giles, avec MONAGHAN Andrew, *Russian Military Transformation: Goal in Sight?*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), *Letort Papers*, mai 2014, 72 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1196>. Consulté le 27 octobre 2014

LARRABEE F. Stephen *et alii*, *NATO and the Challenge of Austerity*, Santa Monica : RAND Corporation, 2012, 141 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1196.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

LEHMAN II Ronald F., « Future Technology and Strategic Stability », in Elbridge A. COLBY, Michael S. GERSON (sous la dir. de), *Strategic Stability: Contending Interpretations*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) et U.S. Army War College Press, février 2013, chapitre 5, p. 147-199. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1144>. Consulté le 27 octobre 2014

LIU Jianguyong, « 国际格局演变与中国周边安全 [L'évolution des relations internationales et de la sécurité périphérique de la Chine] », *World Economics and Politics*, n° 6, juin 2013, p. 4-24, Institute of World Economics and Politics, Chinese Academy of Social Sciences (Pékin). URL : <http://1think.org/thinktank/201308/2013083024915.shtml>. Consulté le 27 octobre 2014

LOWTHER Adam, GEIS John, YANNAKOGEORGOS Panayotis et DACUS Chad, « Chinese-US Relations: Moving Toward Greater Cooperation or Conflict? », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 7, n° 4, hiver 2013, p. 20-45, Air University Press (Maxwell AFB, Alabama). URL : http://content.govdelivery.com/attachments/USDODAF/2013/11/26/file_attachments/253943/SSQ+Winter+2013.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

MALONEY Suzanne, *Thinking the Unthinkable: The Gulf States and the Prospect of a Nuclear Iran*, Washington, D.C. : Brookings (Saban Center at Brookings), *Middle East Memo* n° 27, janvier 2013, 25 p. URL : http://www.brookings.edu/~media/Research/Files/Papers/2013/1/25_iran_maloney/0125_iran_maloney.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

MURDOCK Clark et BRANNEN Samuel J., *Exploring New Ways to Provide Enduring Strategic Effects for the Department of Defense*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies (CSIS), avril 2014, 56 p. URL : http://csis.org/files/publication/140422_Murdock_ExploringNewWays_Web.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

NADER Alireza, *Iran After the Bomb: How Would a Nuclear-Armed Tehran Behave?*, Santa Monica : RAND Corporation, printemps 2013, 52 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR300/RR310/RAND_RR310.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

O'NEILL Robert, *Preparing to Face our Next Enemy*, Canberra : Strategic and Defence Studies Centre (SDSC) de l'Australian National University, *The Centre of Gravity Series* n° 9, juillet 2013, 8 p. URL : <http://ips.cap.anu.edu.au/sites/default/files/COG-9.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

PALAZZO Albert, *The Future of War Debate in Australia: Why Has there Not Been One? Has the Need for One Now Arrived?*, Canberra : Land Warfare Studies Centre (Australian Army), *Working Paper* n° 140, août 2012, 37 p. URL : http://www.army.gov.au/Our-future/DARA/Our-publications/~media/Files/Our_future/DARA_Publications/WP/WP140-The-Future-of-War-Debate-in-Australia.ashx. Consulté le 27 octobre 2014

PERRY David, *Doing Less with Less: Canadian Defence Transformation and Renewal*, Ottawa : Conference of Defence Associations (CDA) Institute, *Vimy Paper*, janvier 2014, 27 p. URL : <http://www.cdainstitute.ca/images/LesswithLessJan2014Perry.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

ROBINSON Linda, « The Future of Special Operations: Beyond Kill and Capture », *Foreign Affairs*, vol. 91, n° 6, novembre-décembre 2012, p. 110-122, Council on Foreign Relations (New York). URL : <http://www.foreignaffairs.com/articles/138232/linda-robinson/the-future-of-special-operations>. Consulté le 27 octobre 2014

SCHREER Benjamin, *Planning the Unthinkable War: "AirSea Battle" and its Implications for Australia*, Canberra : Australian Strategic Policy Institute (ASPI), avril 2013, 44 p. URL : https://www.aspi.org.au/publications/planning-the-unthinkable-war-airsea-battle-and-its-implications-for-australia/Strategy_AirSea.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

SEGAL Hugh et McLEAN Jessica Y., *Exigencies of Future Deployments: What Canada must Exact from its Military Partners*, Calgary : Canadian Defence and Foreign Affairs Institute (CDFAI), *Policy Paper*, juin 2013, 12 p. URL : http://www.cdfai.org/PDF/Exigencies_of_Future_Deployments.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

SHI Jiazhu et YU Lingling, « 美国战略重心东移与中国维护海上安全对策 [La stratégie des États-Unis envers l'Asie et la politique de sécurité maritime chinoise] », *International Review*, n° 2, avril 2014, université des études internationales de Shanghai. URL : <http://www.faobserver.com/NewsInfo.aspx?id=10009>. Consulté le 27 octobre 2014

SOKOLSKI Henry D. (sous la dir. de), *The Next Arms Race*, Carlisle : Strategic Studies Institute, juillet 2012, 530 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/files/PUB1113.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

STEINBRUNER John D., STERN Paul C. et HUSBANDS Jo L. (sous la dir. de), *Climate and Social Stress: Implications for Security Analysis*, Washington, D.C. : The National Academies Press, 2012, 280 p. URL : http://books.nap.edu/catalog.php?record_id=14682. Consulté le 27 octobre 2014

STOKES Jacob, *After the Awakening: Future Security Trends in the Middle East*, Washington, D.C. : Center for a New American Security, Policy Brief, janvier 2014, 14 p. URL : http://www.cnas.org/sites/default/files/publications-pdf/CNAS_MiddleEastMegatrends_Stokes.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

THOMAS Jim et DOUGHERTY Chris, *Beyond the Ramparts: The Future of U.S. Special Operations Forces*, Washington, D.C. : Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), mai 2013, 144 p. URL : <http://www.csbaonline.org/wp-content/uploads/2013/05/SOF-Report-CSBA-Final.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

VERGIN Annika *et alii*, *Human Enhancement: Eine neue Herausforderung für Streitkräfte? [L'amélioration des capacités humaines : un nouvel enjeu pour les forces armées ?]*, Berlin : Service de la prospective (Dezernat Zukunftsanalyse) au sein du Bureau de la planification de la Bundeswehr (Planungsamt der Bundeswehr), ministère allemand de la Défense, *Zukunftsanalyse / Future Topic* datant de juillet 2013, publié le 10 janvier 2014, 20 p. URL : <http://www.planungsamt.bundeswehr.de/resource/resource/MzEzNTM4MmUzMzMyMmUzMTM1MzMyZTM2MzIzMDMwMzAzMDY4NmZlMzE2OTZjNmEyMDIwMjAyMDIw/FutureTopicHumanEnhancement.pdf>. Consulté le 27 octobre 2014

VON GIENANTH Tobias, HANSEN Wibke et KÖPPE Stefan, *Peace Operations 2025*, Berlin : Zentrum für Internationale Friedenseinsätze (ZIF / Center for International Peace Operations), 4^e trimestre 2012, 79 p. URL : http://www.zif-berlin.org/fileadmin/uploads/analyse/dokumente/veroeffentlichungen/ZIF_Peace_Operations_2025.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

WEST Darell M., *A Vision for Homeland Security in the Year 2025*, Washington D.C. : Brookings Institution, *Governance Studies*, juin 2012, 16 p. URL : http://www.brookings.edu/~media/Research/Files/Papers/2012/6/26_security_homeland_west/26_homeland_security_west.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

WOLFSTHAL Jon B., LEWIS Jeffrey et QUINT Marc, *The Trillion Dollar Nuclear Triad: US Strategic Nuclear Modernization over the Next Thirty Years*, Monterey : James Martin Center for Non-proliferation Studies, janvier 2014, 29 p. URL : http://cns.miis.edu/opapers/pdfs/140107_trillion_dollar_nuclear_triad.pdf. Consulté le 27 octobre 2014

WORK Robert O. et BRIMLEY Shawn, *20YY: Preparing for War in the Robotic Age*, Washington, D.C. : Center for a New American Security, janvier 2014, 44 p. URL : http://www.cnas.org/sites/default/files/publications-pdf/CNAS_20YY_WorkBrimley.pdf. Consulté le 27 octobre 2014 ■

Pourquoi un Observatoire de la prospective internationale de défense ?

À l'image des rapports de prospective géostratégique et géopolitique réalisés par la Délégation aux affaires stratégiques (DAS) au cours des dernières années, nombre de ministères de la Défense étrangers élaborent et publient des analyses de référence à caractère prospectif et géostratégique. Concentrées jusqu'à présent dans les pays anglo-saxons, ces approches ont connu un relatif essor au cours des dernières années au sein d'autres pays occidentaux et émergents.

Au-delà de cette approche institutionnelle, les acteurs privés (instituts de recherche) et publics (universités, etc.) produisent régulièrement, par eux-mêmes, un corpus de travaux prospectifs intéressant directement ou indirectement la défense. Ils représentent une source ouverte d'information dense et de qualité, dont les points de convergence avec les travaux institutionnels peuvent être par ailleurs importants.

Pour identifier ces travaux, la DAS a créé un observatoire en charge du suivi des études internationales de nature prospective intéressant la défense à un horizon de 10 à 30 ans. Cet observatoire donne lieu à une veille sur les travaux de prospective issus de neuf pays (Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Brésil, Canada, Chine, États-Unis, Inde, Royaume-Uni). Des rapports trimestriels rendent compte des principaux documents identifiés ; certains d'entre eux font l'objet d'une analyse plus approfondie. Six notes d'analyse thématiques annuelles complètent les travaux de l'observatoire.

La création et les activités de cet observatoire ont été confiées à un consortium réunissant la Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS), l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) et Futuribles.

Qu'est-ce que la prospective ?

Démarche d'anticipation, la prospective n'a pas pour autant comme ambition de prédire l'avenir. Elle se fixe en revanche comme objectif d'étudier avec rigueur les futurs possibles en germe dans la situation actuelle. Cette prospective dite exploratoire est le plus souvent développée comme instrument d'aide à la décision.

Le terme « prospective » peut recouvrir différentes pratiques qui vont de l'exploration se voulant la plus objective possible des futurs envisageables, à l'expression de visions plus ou moins structurées et argumentées. Quelle que soit leur méthodologie, les démarches prospectives dont il est rendu compte dans le cadre de cet observatoire ont pour ambition de servir ou d'orienter les politiques publiques des États, ou les stratégies des acteurs non étatiques.

Les notes d'analyse de l'Observatoire de de la prospective internationale de défense sont publiées par la Délégation aux affaires stratégiques (DAS).

Comité de rédaction : Matthieu Anquez (CEIS), Robert Chaouad (IRIS), François de Jouvenel (Futuribles) et Jean-Pierre Maulny (IRIS)

Conception graphique et secrétariat de rédaction : Stéphanie Debruyne (Futuribles)

© DAS, 2014 - Publié le 30 octobre 2014

Informations - contact : Nicolas Bronard, DAS, ministère français de la Défense
E-mail nicolas.bronard@defense.gouv.fr